

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l' " UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

**Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaitre encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.**

ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

Fluctuations BEAUDELOT.
Lettre LÉON DENIS.
Quelques mots sur l'Incinération F. HARDELEY.
IX^e Instruction : Sur la Communication des Vivants avec les Morts PASTEUR B.
Voix de l'au-delà :
Quelle folie était la mienne.

— La Science du divin. —
La Terre deviendra pour vous un Paradis. — Non plus Révolution, mais Evolution ***
Le chant du Bienheureux. J. B. D.
L'Idéal M. DE KOMAR.
Des faits : Apparitions au moment de la Mort CARITA.

FLUCTUATIONS

Fluctuat nec mergitur.

Nous vivons dans un siècle où tout arrive, même les choses les plus invraisemblables, et celles qui sont le plus imprévues prennent, en traversant le prisme de l'imagination, l'aspect de coups de foudre, tandis qu'elles ne sont tout au plus que les coups de vent, une boutade sans portée qui ne regarde que celui qui en est l'auteur et sa conscience; car le caprice d'un homme ne saurait altérer *ce qui est* et ce qu'affirment des milliers de consciences non moins dignes de foi.

Ces jours derniers, au milieu de l'agitation des passions les plus diverses, nous avons entendu les échos de la Renommée aux cent bouches nous répéter, avec une ironie malicieuse, la dernière découverte que M. C. Flammarion vient de faire. Ce savant aurait dit: « qu'il est impossible aux humains d'entrer en relations avec les âmes des morts. »

Sans nous préoccuper de quelle tarentule aurait été piqué notre maître, si sympathique, — celui dont les travaux considérables et si pleins d'intérêt ont séduit et charmé notre jeunesse, ensoleillé d'idéal notre adolescence et que notre âge mûr ne cesse d'admirer avec une reconnaissance toujours égale, — nous estimons sa déclaration pour une boutade inconsidérée, car M. C. Flammarion doit savoir que les morts

sont des vivants, au même titre que nous, avec en moins seulement la matière qui nous fait quelquefois marcher à quatre pattes et souvent même nous y contraint lorsqu'un malencontreux pavé s'est trouvé, à notre insu, devant nos pas.

Cette négation est au moins imprudente pour notre savant astronome, car s'il veut être logique avec lui-même, il va se voir contraint de modifier la nature extra-matérielle de l'âme, qu'il n'a point créée, ni même inventée et dont il ne peut cependant nier ni les propriétés ni les facultés.

M. C. Flammarion doit savoir que les Esprits supérieurs, ainsi que les hommes grandement évolués, se soucient peu de la fragile gloire humaine que nous recherchons pour nous-mêmes; il n'ignore pas qu'ils ne sont ni des banquiers, ni des prétoriens, ni des marchands d'orviétan et que s'ils veulent bien nous aider de leurs conseils d'ordre moral, ils ne s'engagent pas à nous révéler ce qui est en notre pouvoir d'apprendre.

Ces mêmes esprits nous disent et nous répètent que le champ dans lequel nous avons à travailler est aussi vaste que digne de nos désirs; ils vont même, pour encourager notre bonne volonté, jusqu'à soulever affectueusement un coin du voile qui nous cache les merveilles de l'infini; mais c'est pour nous dire: « Marche, « marche toujours et sans te lasser! Courage! « nous t'aiderons des lumières de notre expérience, nous seconderons tous les efforts que

« tu feras pour conquérir la vérité, car nous
« l'aimons et nous voulons ton progrès, ton
« bonheur et celui de tous tes frères. »

Ils nous apprennent aussi que le moyen le plus sûr de découvrir la vérité : c'est de la rechercher avec amour et sincérité, avec désintéressement, modestie et persévérance. Ces moyens-là, nous disent-ils, sont infaillibles.

M. C. Flammarion ne peut ignorer ces conditions de succès.

Et toute naïve que cette recommandation paraisse, cherchons la vérité là où elle se trouve, allons vers elle, et gardons-nous de confondre les phénomènes magnétiques d'extériorisation de la motricité et de la sensibilité, voire même de psychisme, avec les phénomènes spirituels :

Les premiers sont produits par des sujets dits « somnambuliques, suggestifs, etc., » dont l'extériorisation psychique ne dépasse pas le plan physique ou astral matériel. Tandis que les seconds se distinguent par leur caractère d'exclusive spiritualité qui nous révèle le domaine de l'âme avec toutes ses conséquences morales dans le temps présent et dans le devenir éternel infini.

Comment un homme de caractère et de science positive peut-il ainsi abandonner la proie pour l'ombre ?

Sans doute il faut n'avoir jamais ressenti l'amertume des cruelles séparations, ni les brutalités du sort qui, souvent, déconcertent et font chanceler le courage des plus résolus. Seule la souffrance nous fait estimer à leur juste prix les trésors que l'humanité invisible tient à la disposition des exilés que nous sommes.

Et puis, un homme dont la gloire est immense et dont la réputation scientifique a conquis l'univers, peut-il apprécier pour ce qu'elle vaut la modeste science qui est la force, la consolation et l'espoir de tous les déshérités ?

Mais, laissons parler l'apôtre du Spiritualisme, celui qui, par l'exemple de sa vie, synthétise notre sublime philosophie. Nous sommes heureux de reproduire ici la lettre que M. Léon Denis vient d'adresser au journal *l'Éclair*.

BEAUDELOT.

LETTRE DE M. LÉON DENIS

Tours, 6 juillet 1899.

Monsieur le Directeur de *l'Éclair*, Paris.

Votre journal, dans son numéro du 30 juin parle de la fugue de M. C. Flammarion. L'il-

lustre astronome abandonne le spiritisme, et le spiritisme ferait en lui une perte irréparable.

Permettez-moi de répondre à votre article. Mes recherches expérimentales, poursuivies depuis trente années, les ouvrages que j'ai publiés sur la question m'autorisent peut-être à le faire avec quelque compétence. J'espère ne pas adresser un vain appel à votre impartialité et je vous serais reconnaissant de publier ces lignes.

Je vais droit aux faits : 1° M. Flammarion, après trente-cinq ans d'attente et de réflexion, déclare que les communications obtenues jadis par lui, sous l'inspiration de l'esprit de Galilée et qui ont servi de bases au livre d'Allan Kardec, intitulé *la Genèse*, n'étaient qu'un reflet de sa pensée, un jeu de son imagination. Elles résumaient les connaissances de l'époque sur l'astronomie. On y disait que Jupiter avait quatre satellites, Saturne huit, tandis qu'aujourd'hui on en compte un de plus dans le cortège de chacune de ces planètes.

Or, il suffit d'ouvrir *la Genèse*, p. 3, 4^e édition, 1868, pour lire que cette œuvre n'était « inspirée par l'opinion personnelle d'aucun esprit » mais bien « la résultante de leur enseignement collectif et concordant ». Détail plus grave. Dans le chapitre consacré aux planètes et aux satellites, le nombre de ces derniers n'est indiqué nulle part. Il y est dit simplement que « certaines planètes ont formé un ou plusieurs astres secondaires, comme la Terre, Jupiter, Saturne » (p. 129). Rien de plus.

M. Flammarion s'est donc fourvoyé sur ce point et, avec lui, ceux qui demandent, à ce titre, une révision des œuvres d'Allan Kardec.

2° M. Flammarion n'a jamais pu constater l'identité d'un esprit. On peut se demander s'il a réellement fait le nécessaire pour cela. En effet, de l'étude attentive du mouvement spiritiste depuis un demi-siècle, il résulte que tous les savants et expérimentateurs sérieux qui ont observé avec indépendance un nombre de faits suffisants et persévéré dans leurs recherches, ont conclu à l'existence et à l'intervention des esprits des morts.

C'est le cas de W. Crookes — quoi qu'on dise — dans ses expériences avec l'esprit Katte King qui, dit-il (*The Spiritualist*, 29 mai 1894), « déclarait elle-même avoir vécu dans l'Inde sous le nom d'Annie Morgan ». Cette affirmation, renouvelée depuis par Crookes en maintes interviews, n'a jamais été démentie, malgré l'assertion con-

traire de certains critiques mal informés.

C'est le cas de Russell-Wallace, Aksakof, Myers, Lodge, Robert Hare, Zoellner, Falcomer et de tant d'autres savants distingués d'Angleterre, d'Amérique, de France, d'Allemagne, etc., qui ont conclu dans le sens spirite et cité de nombreuses preuves de l'identité des esprits dans leurs ouvrages et articles de revue.

Est-il admissible que tant d'hommes éminents, appartenant tous à des académies ou universités célèbres, se soient lourdement et grossièrement trompés ? Toutes les objections, toutes les hypothèses que M. Flammarion a énumérées dans ses articles des *Annales*, ils les ont connues, pesées, discutées. On ne leur apprend rien en leur opposant soit les fraudes, soit l'extériorisation, l'hallucination, la suggestion, l'inconscient et le reste et ils avaient bien su se mettre en garde contre toutes les causes d'erreurs.

Il en est de même du cas plus récent du Dr Hodgson, un de ces savants déjà nombreux, sceptiques d'abord, qui se sont attachés, acharnés à découvrir des supercheries dans les phénomènes spirites et ont fini, vaincus par l'évidence et l'accumulation des faits, par proclamer loyalement leur réalité.

Par un médium à incorporations, M. Pipers, le Dr Hodgson a pu longuement s'entretenir avec plusieurs de ses amis défunts, que le sujet n'a jamais connus, et qui lui ont révélé des choses ignorées de tout être incarné sur la terre. Voici les conclusions de son rapport, publié par toute la presse d'outre-Manche : « Il peut très bien exister quelque communication avec la personnalité des morts. Je suis maintenant pleinement convaincu que de telles communications existent à l'aide des trances de M. Pipers. » (*Figaro* du 23 novembre 1898.)

Je pourrais dégager de mes observations personnelles de nombreux cas d'identité, appuyés sur des témoignages de valeur, comme celui du vénérable abbé Grimaud, directeur-fondateur de l'institution des sourds-muets d'Avignon, touchant une manifestation de l'esprit Forcade, par l'intermédiaire d'un médium à incorporations et au moyen de signes consistant en mouvements des lèvres, sans émission de sons.

« Aucun des assistants, dit le procès-verbal, à l'exception du vénérable ecclésiastique, n'a connu ni pu connaître l'auteur de cette communication, décédé depuis trente ans, ni sa méthode. »

Je tiens ce document à la disposition des intéressés. Il est daté du 13 janvier dernier et signé par douze témoins, parmi lesquels M. Tournier, directeur de la Banque de France, et l'abbé Grimaud.

En résumé, que devons-nous penser de l'attitude de M. Flammarion qui, après 25 années d'abstention, ne semble avoir cherché, dans ses expériences avec Eusapia, qu'une occasion de rompre bruyamment avec ses croyances passées ?

Le spiritisme ne conduit pas aux honneurs, et M. Flammarion aime les honneurs. Il en aura. L'Institut n'a plus désormais aucune raison pour lui fermer ses portes.

Le spiritisme ne sera pas amoindri pour cela. Les manifestations des esprits, qui sont simplement la réapparition de faits analogues, parfaitement naturels, obtenus dans tous les âges, et dont l'authenticité n'est pas discutable, n'en continueront pas moins à se produire. Ni les railleries, ni les défections ne suffisent plus aujourd'hui pour arrêter les progrès d'une vérité.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

LÉON DENIS.

Président honoraire de la Société parisienne des études psychiques, 81, rue de l'Alma, Tours.



QUELQUES MOTS SUR L'INCINÉRATION

J'ai reçu, il y a quelque temps, la lettre suivante qui n'est pas sans intérêt et que je me permets de citer ici :

Monsieur,

Dans une séance de spiritisme à laquelle j'assistais, il y a quelques mois, une dame M..., dont le corps avait été incinéré, s'est manifestée par un médium à incarnation, en nous dépeignant les souffrances horribles qu'elle avait éprouvées pendant que le feu consumait son cadavre.

Depuis j'ai appris que plusieurs manifestations de ce genre se sont déjà produites, et je viens vous demander, Monsieur, quelle créance on peut y ajouter. L'incinération, devenant assez fréquente, il serait bon, il me semble, d'élucider la question.

Je vous remercie à l'avance, Monsieur, des lumières que vous voudrez bien me donner sur ce sujet et je vous prie d'agréer mes très sincères salutations.

Cl. P.

Mon aimable correspondante présume beaucoup de ma science en ces matières ; cependant, comme la question a déjà été traitée par de plus compétents que moi ; je prends la liberté de résumer ici les travaux qui ont été faits sur l'incinération pensant intéresser, non seulement M^{me} Cl. P., mais aussi les lecteurs du *Spiritualisme moderne*.

Les conditions dans lesquelles doivent se pratiquer l'incinération dépendent de l'état de dégagement plus ou moins complet dans lequel se trouve une personne décédée.

La mort est produite par le dégagement fatal du double éthérique sur lequel est construit molécule à molécule le corps physique.

Ce dégagement ne s'opère pas d'une manière identique pour tous les individus. Selon l'âge, la maladie, les habitudes mentales, le genre de vie, il est plus ou moins rapide, et peut varier de quelques heures à plusieurs jours.

Avant d'incinérer un cadavre il est important de considérer dans quelles conditions s'est opéré le décès.

Une personne convaincue de l'immortalité de l'âme, et s'étant adonnée à l'étude des phénomènes et des doctrines spiritualistes se dégagera très vite des liens de son corps physique, surtout si sa vie a été pure, même en cas de mort subite ou accidentelle.

Le laps de temps qui s'écoule entre le décès et l'incinération, telle qu'on la pratique habituellement chez nous, sera très suffisant.

Chez les Hindous, en raison de leurs croyances et de leur connaissance d'une vie supra-terrestre, l'incinération a lieu vingt-quatre heures après la mort sans aucune souffrance pour le décédé.

Mais dans nos pays occidentaux où dominant le matérialisme et le sensualisme, il arrive que l'individu est retenu plus longtemps par le corps organique, l'incinération pratiquée, deux ou trois jours après le décès, de même que l'autopsie peuvent provoquer d'horribles souffrances pour l'individu qui reste en rapport d'autant plus direct avec son organisme physique que sa vie a été plus matérielle et plus sensuelle.

La conduite des parents et des amis du défunt peut aussi influencer sur son dégagement.

Les pleurs, les scènes de douleur, les élans d'un désespoir violent qui ont lieu dans la maison mortuaire, troublent le *processus post-mortem*, réveillent, avant le moment donné, la con-

science du décédé qui se trouve ramené à la terre dans un état de trouble.

S'il assiste dans cet état à son incinération, malgré la séparation complète de ses corps, il peut ressentir par auto-suggestion les terribles morsures du feu.

Si nous devons faire procéder à l'incinération d'une personne de notre famille, évitons de provoquer son réveil anticipé par nos larmes et par nos pensées de tristesse ; envoyons-lui, au contraire, des pensées de calme, d'affection, des prières qui créeront des vibrations favorables à son propre dégagement.

Les anciens avaient des prières dites sur un rythme spécial aujourd'hui perdu qui hâtait la délivrance du corps astral. Nous pouvons les remplacer par notre aide mental.

Evitons surtout l'incinération trop rapide aux matérialistes, aux individus ayant vécu surtout d'une vie passionnelle, aux êtres insuffisamment évolués, morts subitement, car une longue maladie prépare le dégagement final en affaiblissant les principes vitaux.

En retardant de quelques jours la crémation, il n'y a plus rien à redouter pour le défunt quel qu'il soit.

L'incinération est une chose utile et nécessaire, car elle permet non seulement la destruction d'un grand nombre de germes morbides, mais elle aide à l'évolution postérieure de l'individu en supprimant l'attraction souvent dangereuse qu'exerce le corps organique sur l'homme matériel, il serait à souhaiter que l'usage de la crémation se propageât, il deviendrait sans inconvénients en évitant de brûler trop rapidement les cadavres.

F. HARDELEY.



IX^e INSTRUCTION

Sur la Communication des Vivants avec les Morts.

Mes frères,

Jusqu'ici je me suis tenu au rôle purement philosophique du spiritisme, je vous ai montré le grand but de l'esprit, son évolution dans la matière, son progrès infini, les moyens qu'il doit employer pour s'élever vers Dieu ; mais je n'ai pas encore parlé de l'union matérielle qui existe entre le monde de la terre et l'invisible

monde qui se meut autour d'elle, je n'ai encore rien dit de la communication des vivants et des morts, de la médiumnité.

Je ne viendrai pas ici vous faire un cours théorique et scientifique de cette précieuse manifestation de l'âme; cela sortirait du ton général de ces instructions; je veux me poser simplement au point de vue moral et instructif qui en découle.

A ceux de nos frères qui sont ignorants des phénomènes médianimiques, je me bornerai à dire que la médiumnité tient à un état moléculaire particulier du corps du médium, que cet état rend ce dernier sensible aux fluides qui émanent du corps périsprital de l'esprit désincarné, et que selon le degré d'avancement du médium, selon son genre de vie, selon le plus ou moins de conductibilité de son corps, les phénomènes que nous produisons varient.

Avec les médiums à fluides très matériels, les esprits analogues produiront des phénomènes matériels, tels que : apports, coups frappés, etc., et réciproquement tout médium à fluides légers, purs, obtiendra des manifestations plus intelligentes, plus spirituelles.

Je n'en dirai pas davantage sur la médiumnité en général, faculté variant infiniment, et qui diffère selon chaque individu; en effet, il est impossible de rencontrer deux personnes douées d'un tempérament identique, et ayant le même degré d'avancement : c'est pourquoi cette faculté reconnue, constatée, n'est jamais semblable entre les divers médiums; entrer dans tous les détails de l'explication des divers phénomènes, ce serait sortir du but de ce discours.

Je reprends la médiumnité au point de vue religieux, philosophique et moral.

— Que vient prouver le médium, quelle que soit sa faculté? L'immortalité de l'âme et la vie d'outre-tombe.

— Que vous apprend-il? La vie universelle dans ses secrets jusqu'alors dérobés aux yeux matériels des humains.

— Quelles conséquences l'homme en tirera-t-il naturellement? La consolation, la force, le courage, le désir du progrès.

Le médium est le lien indispensable qui unit le monde de la matière au monde spirituel; il permet l'échange de nos pensées avec vous. Comme le câble électrique unit les continents à travers les océans, le médium nous unit à vous.

Pour certains de nos frères, cette conversation avec les morts semble bizarre, singulière et diabolique. Qu'étrange est donc l'idée que l'homme se fait de la mort; pour lui, quand elle n'est pas l'image du néant, c'est un monde vague où le pied ne sait où se poser; l'esprit flotte entre une hideuse image de tortures physiques, d'êtres horribles, monstrueux, que l'imagination des simples a parés d'attributs puérils et enfantins. Les diables avec leur fantasque figure, leurs cornes, leur queue, leur fourche, leur corps noir et velu; puis les chaudières, les tisons, les grils; que sais-je? sont des images grotesques, mais terribles, dont on berce l'enfant et qui s'impriment dans son cerveau, qui le suivent, homme, qui font en son âme une impression de laideur, de cruauté, dont il conserve inconsciemment les traces; puis en opposition avec ces rêves troublants, malsains, fatigants, les enseignements des docteurs, des théologiens romains ou autres, leur montre sauf quelques variantes, un paradis pâle, froid, décoloré, et comme figé dans une immobile contemplation.

Les esprits forts secouent ces larves imaginatives que l'on dépose dans ces jeunes âmes, neuves de l'oubli que chaque esprit apporte en naissant; mais combien d'êtres faibles en conservent les germes funestes; germes d'ennui, de lassitude, de dégoût de vivre, crainte de la mort, peur de l'enfer, incertitude sur la divine récompense, ou l'athéisme : voilà l'ultima ratio de l'humanité qui veut suivre les dogmes chrétiens.

Combien ces enseignements remplissent l'esprit de ténèbres, qu'ils le rendent peu propre à recevoir la lumière, que, par l'habitude, l'éducation, les impressions si tenaces de l'enfance, ils rendent rebelle l'esprit le plus souple, qu'ils laissent sur l'âme comme un limon fangeux qui empêche le bon grain de germer!

O mes frères! que nos enseignements ont fait de mal, qu'ils en font encore en empêchant le bel essor de l'esprit vers la lumière, en tenant l'âme fixée à un vieux livre, au mot même, en lui défendant le libre exercice de ses facultés les plus belles, en défendant de venir demander à la vie même son secret.

Tristes conséquences de l'ignorance : au lieu d'aller de lumière en lumière, l'homme s'est complu à cacher, à diminuer le peu qu'il avait reçu, alors, perdant toute notion du vrai, il a négligé la vraie science pour la vaine formule,

il a tout limité à la vie matérielle, il a jeté loin, bien loin de lui les âmes qui quittaient la terre; les unes dans la *gêhenne*, les autres dans le paradis se sont perdues pour lui à jamais, et il est resté seul devant ces mausolées funèbres qu'il élève pour éterniser la pourriture du corps, et, malgré tout, je le vois qui sent que la mort est une vie.

Voyez ces néantistes couvrir de couronnes et de fleurs la pierre sépulcrale: pourquoi ce soin pieux pour cette corruption du tombeau? Souvenir de l'être aimé, direz-vous; moi j'y sens autre chose, un défi instinctif lancé à la mort, l'ardent désir de s'unir encore à celui qui n'est plus, le vague sentiment de le sentir toujours vivant.

Malgré le désespoir, les larmes et le doute, l'espérance gît cependant dans ces cœurs dont tous les liens sont brisés par la mort. Oh! divine espérance, quelle que tu sois, le médium te répondra, le médium viendra affirmer à tous que la mort n'est qu'une résurrection! que la vie est partout, sur la terre comme dans l'espace! mais il fera plus encore que de prouver l'immortalité de l'âme: il viendra, touchante et consolante fraternité! il viendra montrer que nos chers disparus sont là près de nous, que sauf les peines matérielles de la vie terrestre, ils ont les mêmes facultés, les mêmes affections, les mêmes désirs qu'avant; que plus libres, plus heureux que nous, sans les entraves de la matière, ils sont nos bons anges, nos tendres consolateurs; que la mère qui pleure sur un berceau vide, voit se jouer une petite âme blanche et pure sous les rideaux de mousseline, que la veuve à son foyer solitaire sent l'influence occulte et tendre du chef de la famille, que la jeune mère trop tôt ravie, veille sur son petit enfant, que nos bien-aimés sont là dans la même vie, dans la même union de l'âme. Que s'ils ont fait sur terre leur devoir, leur âme est là pour nous protéger; et, image plus grande encore de la fraternité spirituelle, la médiumnité nous montre encore, mes frères, l'immense population des esprits souffrants et troublés, une admirable mission de charité et de dévouement à remplir.

Et si, à côté de ces enseignements, de ces consolations des esprits du bien, nous plaçons toutes ces âmes qui, dans leur nouvelle naissance à la vie spirituelle, ont entraîné avec elles les passions et l'ignorance de la terre, nous verrons que la charité, l'esprit pur vous fait, par le médium, répan-

dre à votre tour chez ces frères d'hier la lumière de la vérité, unissant dans l'amour les frères spirituels avec les frères souffrants, unissant l'humanité terrestre avec l'humanité céleste, au moyen de la divine communication que Dieu permet par l'intermédiaire d'un médium, avec ceux qui ont quitté la terre et ceux qui y sont revenus.

Mes frères, ces évocations dont rient les soi-disant sages, malgré leurs erreurs, malgré leurs tâtonnements sont divines; c'est actuellement le bégaiement de l'humanité terrestre, qui s'essaye dans le grand et universel langage de la pensée; ne riez pas, mes frères, si dans cette enfance qui cherche à manifester sa raison, quelques hésitations se rencontrent; écoutez ce balbutiement, il est divin comme celui de l'enfant, et, comme le doux gazouillis de l'enfant, révèle une âme qui éclôt, il révèle à l'humanité dans ses formes encore grossières, le grand souffle de l'âme universelle.

Pasteur B.



VOIX DE L'AU-DELA

Quelle folie était la mienne.

Le 26 juin.

Ah! vous m'en avez dit de rudes l'autre soir; mais peut-être avez-vous eu raison de me secouer ainsi, je crois maintenant que je commence à me réveiller un peu... lentement. J'ai autour de moi toute une pléiade d'amis, About, Pailleron, Dumas et d'autres; ils me font la morale, me donnent des leçons, je les comprends à peu près, quoique leur langage ne soit plus du tout ce qu'il était autrefois. Il y a aussi près de moi un bel adolescent tout éblouissant de lumière qui m'intimide un peu, moi qui, cependant, ne m'intimidais guère; il me dit des choses si belles, si élevées, que j'en ai parfois le vertige. Quel vol audacieux est le sien! est-ce que jamais j'arriverai à planer dans ces sphères lumineuses que j'entrevois là-bas bien loin à travers le brouillard qui m'entoure. Moi qui croyais que la mort était l'éternel repos, l'éternel oubli, la fin de tout! Quelle folie était la mienne!... c'est maintenant que tout commence! Si je pouvais recommencer ma vie, je lui donnerais une autre direction, aussi je tâcherais de faire entendre ma voix à ceux qui s'égarent,

afin qu'ils évitent les écueils où je me suis
brisé.

S.

Trois jours après :

La science du divin.

Il n'y a qu'une science qui soit vraie et utile; c'est la science du divin, tout le reste est superflu pour ne pas dire inutile, et c'est celle-là que j'ai négligée pendant toute mon existence. Aussi, je me trouve maintenant d'une ignorance épouvantable, et moi, le beau diseur que le bon public a souvent admiré, j'en suis venu à envier la simplicité de tant d'âmes qui m'auraient fait sourire de pitié autrefois. Je me sens bien peu de chose ici, il ne me reste plus qu'à étudier, apprendre, et quand je me serai rendu bien compte de ce qui m'entoure, quand j'aurai pénétré plus avant dans cette vie spirituelle à laquelle je n'ai jamais songé et que je ne fais encore qu'entrevoir, alors je reviendrai vers vous pour vous transmettre mes impressions. Mais jusque-là je me tairai pour écouter les instructions de mes maîtres d'ici et savez-vous lequel je suis le plus volontiers? c'est cet esprit droit, cette âme élevée que vous appelez le petit Georges, et devant qui je m'incline avec respect.

S.....

Le 29 juin.

La Terre deviendra pour vous un Paradis.

C'est moi qui ai amené S..... l'autre soir au milieu de vous; car malgré toute ma bonne volonté, je ne parvenais pas à l'éveiller et à lui faire comprendre qu'il avait franchi le grand pas de la mort et qu'il était entré dans le monde de l'invisible. Tout ce que je lui disais sur la vie spirituelle était pour lui lettre morte : il s'était si peu occupé de ces choses pendant sa vie mortelle!... Ce n'est pas toujours facile de faire entendre raison à ces pauvres âmes qui ont vécu uniquement pour la terre et ne se sont jamais préoccupés de leur avenir spirituel... et j'éprouve une réelle tristesse quand je vois mes efforts rester stériles. Tristesse relative bien entendu, car dans notre monde de lumière et de félicité, il n'y a pas de place pour la peine véritable. Je vais d'extase en extase, de bonheur en bonheur, d'éblouissement en éblouissement et avec ma chère grand'maman que je ne quitte presque jamais, je me plonge de plus en plus dans ces torrents de délices que Dieu réserve à ceux qui l'ont aimé et fidèlement servi.

Et l'une des causes principales du bonheur des Esprits dans l'au-delà, c'est de se sentir en complète harmonie de pensées avec Dieu, c'est de ne plus craindre de voir leur volonté aller à l'encontre de la volonté divine, c'est de n'avoir d'autre désir, d'autre aspiration que de faire le bien et de pouvoir le faire pleinement et toujours. La félicité de la vie de l'au-delà, c'est tout simplement l'union de l'âme avec Dieu. Si vous voulez goûter ce bonheur, vous qui êtes encore sur la terre, obéissez aux lois de Dieu, servez-le avec amour, suivez les préceptes du Christ, accomplissez toutes les actions dont est faite votre vie en vue de glorifier Dieu, et alors la vie perdra de son amertume et la terre deviendra pour vous un Paradis.

GEORGES.

Le 22 juin.



NON PLUS « RÉVOLUTION », MAIS « ÉVOLUTION »

Salut à vous tous, amis, qui cherchez la lumière, qui voulez la voir de plus en plus brillante, qui scrutez les ténèbres pour leur arracher les secrets qu'elles détiennent. « Cherchez et vous trouverez », vous dit un proverbe que trop souvent, hélas! on semble ignorer parce qu'on ne veut pas se donner la peine de le mettre en pratique.

Eh bien! amis, cherchez, travaillez, et vous parviendrez à résoudre les plus difficiles problèmes. Oui! vous trouverez la vérité pure, mais la tâche la plus pénible est surtout de la faire connaître.

Que rencontrez-vous le plus souvent, aussi bien dans la plus humble des chaumières que dans le plus somptueux des palais? Vous ne rencontrez que des athées, des sceptiques, des désabusés qui rivalisent d'ignorance.

Mais, me dites-vous? n'avez-vous pas des précurseurs qui ont pu découvrir cette vérité?

Hélas! si, il y en a eu; mais leurs efforts sont restés presque totalement infructueux; ils n'ont éprouvé que déceptions sur déceptions; ils ont été bafoués, humiliés, persécutés à cause des idées qu'ils propageaient.

Oh! ceux-là sont heureux qui proclament la vérité, ils souffrent peut-être physiquement et moralement, mais leur œuvre est sainte entre

toutes; qu'ils ne s'arrêtent pas en route, qu'ils poursuivent toujours le droit chemin, sans se détourner devant tous les obstacles que l'on sème sous leurs pas. Ils arriveront victorieux, triomphants après avoir exposé leur vie maintes et maintes fois pour le progrès de l'Humanité.

Hélas! cette Humanité est bien ingrate: au lieu de remercier, de vénérer ceux qui cherchent son bonheur; elle les persécute, les torture, les martyrise; elle repousse et dédaigne tout ce qu'ils ont fait pour elle. Voilà ce qui s'est produit bien des fois depuis l'existence des mondes; des hommes se sont sacrifiés, mais leurs efforts ont été vains, leur œuvre combattue en tous sens et dans tous les temps.

Cependant, tout n'est pas anéanti; de nouveaux adeptes surgissent plus vaillants, plus intrépides que les précédents, rappelant au souvenir des hommes ce que leurs ancêtres leur ont déjà enseigné.

On essayera aussi de les combattre, de les influencer, de leur imposer silence; mais, énergiques et courageux, ils ne se laisseront pas abattre; ils continueront l'œuvre entreprise, surmonteront tous les obstacles, franchiront toutes les barrières qui s'élèveront devant eux et arriveront au but, vainqueurs et glorieux, élevant au-dessus de leur tête l'étendard de la Vérité.

Ils seront d'abord repoussés; puis on les écouterait avec indifférence; enfin, peu à peu le voile se déchirera et un point lumineux qui grandira progressivement, deviendra une brillante lumière qui illuminera l'Univers.

Qui peut le faire entrevoir ce point lumineux sinon vous, spiritualistes, qui avez l'idéal des loix qui vous régissent? C'est à vous que je m'adresse, c'est vous que je viens encourager, c'est vous qui êtes les initiateurs, les propagateurs de cette belle et grande œuvre.

Allons! il faut lutter! luttons et combattons jusqu'à notre dernière goutte de sang; du courage, de l'énergie, de la persévérance; voilà les armes nécessaires que vous devez avoir contre toute agression. Ne vous découragez jamais, n'ayez ni faiblesse, ni défaillance et vous sortirez triomphants de cette lutte ardue et difficile.

En avant! amis, vous n'êtes pas seuls, vous avez des amis sur lesquels vous pouvez compter et qui viendront grossir vos rangs et lutter avec vous.

En avant et pas de défaillance.

Voilà ce qu'aujourd'hui vient vous dire un révolutionnaire, dont les idées sont complètement transformées; il ne crie plus « révolution », mais « évolution ». ROBESPIERRE.



LE CHANT DU BIENHEUREUX

(Suite.)

« Quelle est, dit Arjuna, la marque d'un homme ferme dans la sagesse et ferme dans la contemplation? Comment est-il immobile dans sa pensée quand il parle, quand il se repose, quand il agit?

« Fils de Pritha, quand il renonce à tous les désirs qui pénètrent les cœurs, quand il est heureux avec lui-même, alors il est dit ferme en la sagesse.

« S'il n'est affecté ni des biens, ni des maux, s'il ne se réjouit ni ne se fâche, si, comme la tortue retire à elle tous ses membres, il soustrait ses sens aux objets sensibles, en lui la sagesse est affermie.

« Celui qui livre son âme aux égarements des sens voit bientôt son intelligence emportée comme un navire par le vent sur les eaux.

« Ce qui est nuit pour tous les êtres est un jour où veille l'homme qui s'est dompté; et ce qui est veille pour eux n'est que nuit pour le clairvoyant solitaire.

« Dans l'invariable océan qui se remplit tous les jours viennent se perdre les eaux: ainsi l'homme en qui se perdent tous les désirs obtient la paix.

« C'est la halte divine, et l'âme qui l'a atteinte n'a plus de troubles; celui qui s'y tient jusqu'au dernier jour va s'éteindre en Dieu.

« Mais, c'est par l'action, que l'homme parvient au but suprême et non par l'abdication, car personne, pas même un instant n'est réellement inactif et celui qui après avoir enchaîné l'activité de ses organes se tient inerte, la pensée errante, on l'appelle faux dévot.

« Mais, celui qui par l'esprit a dompté ses sens et qui met à l'œuvre l'activité de ses organes pour accomplir une action, tout en restant détaché, on l'estime, Arjuna.

« Fais donc une œuvre nécessaire, sache que l'acte procède de Brahma et que Brahma procède de l'Éternel. »

Ici, nous sommes obligés d'ouvrir une paren-

nèse pour expliquer l'expression « Brahma procède de l'Éternel. »

L'Éternel ou principe suprême inconnais-
sable seule cause incréée, est désignée dans la
philosophie indoue sous le terme neutre de
Brahma.

Lorsque Brahma projette son intelligence
dans l'Univers pour l'organiser, cette intelli-
gence devient le principe créateur du monde et
prend le nom masculin de Brahma.

Brahma devient alors un Dieu défini et limité
par sa propre action (le Dieu suprême des reli-
gions); il forme le premier principe ou principe
créateur de la Trinité indienne; le principe con-
servateur qui n'est aussi qu'un autre aspect de
la puissance divine est symbolisé par Vichnou
comme le troisième principe ou principe des-
tructeur est représenté par Siva.

Reprenons maintenant nos citations :

« Celui qui heureux dans son cœur et content
« de lui-même trouve en lui-même sa joie,
« celui-là ne dédaigne aucune œuvre.

« C'est pourquoi, toujours détaché, accom-
« plis l'œuvre que tu dois faire, car en la
« faisant avec abnégation l'homme atteint le
« but suprême.

« Moi-même (n'oublions pas que Krisna est
« une incarnation de Vichnou), je suis à l'œuvre,
« car si je ne montrais une activité infatigable,
« tous ces hommes qui suivent ma voie, toutes
« ces générations périraient.

« Les ignorants sont liés par leur œuvre;
« mais le sage doit agir en restant détaché pour
« procurer l'ordre du monde. »

Sublime doctrine qui met le salut de l'Huma-
nité dans la main des hommes.

« Qu'il (le sage) ne fasse pas naître le partage
« des opinions parmi les ignorants attachés à
« leurs œuvres; mais que s'y livrant avec eux
« il leur fasse aimer leur travail.

« Celui que trouble l'orgueil se fait honneur
« de ses œuvres à lui-même et dit: j'en suis
« l'auteur. Ceux que troublent les attributs na-
« turels des choses s'attachent aux actes qui en
« découlent. Ce sont des esprits lourds qui ne
« connaissent pas le général; que celui qui le
« connaît ne les fasse pas trébucher. »

L'homme évolué est ici rendu responsable
non seulement de son propre salut, mais du
salut de ses frères moins avancés.

« Rapporte à moi toutes les œuvres; pense à
« l'âme suprême et sans espérance, sans songer

« à toi-même, combats et n'aie point de tris-
« tesse :

« — Mais, O Pasteur, par quoi l'homme est-il
« induit dans le péché, comme poussé par une
« force étrangère.

« — C'est la passion née de l'instinct qui est
« une ennemie ici-bas.

« Comme la fumée couvre la flamme et souille
« le miroir, cette fureur couvre le monde.

« C'est pourquoi enchaîne tes sens dès le
« principe et détruis cette pécheresse qui ôte
« la connaissance et le jugement.

« Les sens sont puissants, l'esprit est plus
« fort que les sens; la raison est plus forte que
« l'esprit; rien n'est plus fort que la raison si
« ce n'est elle.

Krishna enseigne ensuite à son disciple
l'union divine par la science :

« J'ai eu bien des naissances et toi-même
« aussi Arjuna. Je les sais toutes; mais toi
« héros, tu ne les connais pas.

« Quoique sans commencement et sans fin et
« chef des êtres vivants, néanmoins, maître de
« ma propre nature je nais par ma vertu ma-
« gique quand la justice languit, quand l'injus-
« tice se relève, alors je me fais moi-même
« créature et je nais d'âge en âge pour la dé-
« fense des bons, pour la ruine des méchants,
« pour le rétablissement de la justice. »

Le Bienheureux exprime en ces termes la
manifestation du Christ, c'est-à-dire du prin-
cipe divin supérieur qui agit sous la figure d'un
messie Bouddha ou Jésus, fils véritable du Père
céleste, frère aîné de l'Humanité, être ayant
achevé son évolution et venant s'incarner sur la
terre pour guider les hommes dans la voie
divine.

« Celui qui connaît selon la vérité ma nais-
« sance et mon œuvre divine (c'est-à-dire l'évo-
« lution des êtres dans la pensée divine et leur
« naissance à la vie supérieure), quittant son
« corps ne retourne pas à une naissance nou-
« velle, il vient à moi, Arjuna.

« Mais, pour accomplir l'œuvre des sages il
« faut que toutes les entreprises soient exemptes
« des fruits du désir. Celui qui est toujours sa-
« tisfait et exempt d'envie, bien qu'occupé d'une
« œuvre, est en repos.

« Supérieur à la haine et à l'amour, égal aux
« succès et aux revers, il n'est pas lié à l'œuvre
« quoiqu'il agisse.

« Celui-là ira à Dieu qui dans l'œuvre pense
« à Dieu ». (A suivre.) J. B. D.

L'IDÉAL (1)

Dieu est Esprit et ceux
qui l'honorent doivent l'honorer
en esprit et en vérité.

JEAN, V. 24.

Le désir le plus élevé qu'un homme raisonnable puisse nourrir, et le droit le plus élevé qu'il puisse revendiquer : c'est celui de devenir parfait. Tout savoir, tout aimer, être aimé et connu de tous est une condition d'existence qui peut être pressentie intuitivement, mais dont la possibilité ne peut être comprise par l'intelligence d'un mortel. Un avant-goût d'un état béni de ce genre sera ressenti par une personne qui — même pour peu de temps — est parfaitement heureuse. Pendant ces courts instants, elle se sent la maîtresse des mondes et la reine de la création. Mais, lorsqu'elle se réveille de son rêve, et qu'à travers la fenêtre de ses sens, elle laisse errer son regard sur le monde extérieur, en raisonnant sur ce qui l'entoure, sa vision s'évanouit; elle se voit enfant de la Terre, forme mortelle liée par bien des chaînes à un coin poussiéreux de l'Univers, sur un globe de matière, appelé planète, qui flotte dans l'infini de l'espace.

Le monde idéal qui, un instant auparavant, lui apparaissait comme une glorieuse réalité, lui semblera alors l'inepte résultat d'un rêve, dans lequel rien n'est réel; et l'existence physique, avec toutes ses imperfections, se posera devant elle comme une unique et incontestable réalité, tandis que ses plus chères illusions lui apparaîtront seules dignes de son attention. Elle se voit entourée de choses matérielles, et parmi ces choses elle cherche celle qui correspond à son idéal.

Le désir le plus élevé d'un mortel consiste à atteindre pleinement son idéal. Un être sans idéal n'est pas admissible. Être conscient signifie admettre un idéal quelconque, et se soustraire au monde idéal serait la mort. Une personne sans idéal serait inutile dans l'économie de la nature, une personne dont tous les désirs seraient satisfaits n'a pas de raison d'être, car la vie ne peut lui être d'aucune utilité.

Chacun est lié à son propre idéal; celui dont l'idéal est mortel doit mourir lorsque son idéal meurt, celui dont l'idéal est immortel doit lui-même devenir immortel pour l'atteindre.

L'idéal le plus élevé de chaque homme devrait être son *moi spirituel*. — Le moi semi-

animal que nous voyons exprimé par le corps ne constitue pas l'homme tout entier. L'homme peut être considéré comme une puissance ou un rayon invisible s'étendant du soleil spirituel à la terre. Seule, la partie inférieure du rayon, où s'est produit un corps organisé matériel, est visible, et par ce corps le rayon invisible puise des forces dans la terre. Si toute la force vitale et la *force-pensée*, produites par le contact de la matière, sont dépensées sur le plan matériel, le moi spirituel supérieur ne s'élèvera pas. Un tel être ressemblera à une plante ne développant que des racines. Lorsque la mort brise la communication entre le spirituel et le matériel, la partie inférieure, le périssprit et le rayon demeurent ce qu'ils étaient avant de pénétrer le mortel habitant du monde matériel.

L'homme vit dans deux mondes: l'un intérieur et l'autre extérieur. Chacun de ces mondes possédant des conditions qui lui sont propres; celui dans lequel il vit lui paraît le plus réel. Lorsque, pendant un profond sommeil, ou dans des moments d'abstraction parfaite, l'homme entre dans son monde intérieur, les formes du monde extérieur s'évanouissent; mais lorsqu'il se réveille au monde extérieur les impressions reçues dans l'état intérieur se dissipent à leur tour, ou ne laissent que des ombres incertaines sur le ciel. Vivre simultanément dans les deux mondes n'est possible qu'à celui qui réussit à fondre harmonieusement ses deux mondes en un seul.

Ce que l'on appelle le *réel* correspond rarement à l'Idéal, et il arrive souvent que l'homme, après plusieurs essais infructueux de réalisation d'idéal dans le monde extérieur, retourne à son monde intérieur découragé et résolu à abandonner ses tentatives; mais, s'il réussit dans la réalisation de son idéal, il goûte alors un moment de bonheur pendant lequel le monde extérieur est envahi par le monde intérieur. L'homme se sent absorbé par l'un et par l'autre sans cependant cesser de demeurer un être humain.

Les artistes et les poètes sont sujets à cet état. Un inventeur qui voit son invention acceptée, un soldat revenant victorieux d'un combat, un amant uni à l'objet de ses désirs oublient leur propre personnalité et se perdent dans la contemplation de leur idéal. Le saint extatique, qui voit le Sauveur devant lui, na dans un océan de délices, et son être conscient est concentré dans l'idéal qu'il s'est créé.

1. Extrait de *Magie noire et blanche*, de F. Hartmann, traduit par M. de Komar.

dehors de son intellect et cet idéal est, pour lui, aussi réel qu'une forme vivante en chair et en os.

Un idéal réalisé, cesse d'être un idéal; les formes éthérées du monde intérieur saisies par la main grossière des mortels, et incorporées dans la matière doivent mourir. Pour atteindre un idéal immortel, la nature mortelle de l'homme doit périr avant d'y parvenir.

Un idéal peu élevé peut être détruit, mais sa destruction en fait naître d'autres identiques. Du sang d'un vampire qui a été assommé naît un essaim de vampires. Un désir égoïste comblé fait place à d'autres désirs semblables, une passion satisfaite est chassée par une passion similaire, un désir sensuel assouvi donne l'éveil à de nouveaux désirs. Le bonheur terrestre est vite vécu, et meurt souvent dans le dégoût; l'amour de ce qui est immortel est seul immortel.

Tout acquit matériel périt parce que la forme est passagère et doit mourir. Les qualités de l'intelligence s'évanouissent parce que les produits de l'imagination, les opinions, les théories sont sujettes au changement. Les désirs et les passions se transforment et les souvenirs meurent. Celui qui s'attache à de vieux souvenirs ne se fixe qu'à des choses mortes. Un enfant devient homme, l'homme un vieillard, le vieillard un enfant. Les jeux de l'enfant sont remplacés par les plaisirs intellectuels, mais quand ces derniers ont rempli leur but ils sont délaissés, comme l'on a délaissé les premiers; il n'y a que les réalités spirituelles qui soient éternelles et vraies. Dans le kaléidoscope éternel de la nature l'aspect des illusions change continuellement. Ce dont on se moque dans un siècle comme d'une superstition est souvent accepté comme base scientifique au siècle suivant et ce qui apparaît sagesse aujourd'hui peut être envisagé comme absurdité dans l'infini demain! Rien n'est permanent que la vérité.

Mais où l'homme peut-il trouver la vérité? S'il cherche assez profondément en lui-même, il la trouvera révélée; tout homme peut explorer son propre cœur. Il peut laisser pénétrer un rayon de la lumière intellectuelle dans les replis de son âme et en sonder le fond, il la trouvera aussi indéfiniment profonde que le ciel au-dessus de sa tête. Il pourra y trouver des coraux et des perles, et voir les monstres des abîmes. Si sa pensée est ferme et immuable il pourra pénétrer dans le sanctuaire de son propre tem-

ple et contempler la déesse sans voiles. Il n'est pas donné à chacun de pénétrer dans de telles profondeurs, parce que la pensée est souvent distraite. Mais le chercheur énergique et persévérant soulèvera un à un les voiles, jusqu'à ce que, dans les replis les plus cachés, il découvre le germe de la vérité; celui-ci sollicité par la conscience grandira et deviendra un soleil, qui illuminera tout son monde intérieur.

Une méditation de ce genre et une élévation de la pensée la plus intime de l'âme est la seule vraie prière. L'adoration d'une forme extérieure vivante ou morte, existant objectivement ou simplement subjectivement dans l'imagination est inutile et ne sert qu'à tromper.

Il est très facile de sacrifier à des formes d'adoration extérieure, mais la véritable adoration du Dieu intérieur nécessite un grand effort de volonté, et une grande puissance de pensée; c'est là, en fait, l'exercice d'un pouvoir spirituel reçu de Dieu.

Dieu s'adore en nous-mêmes, et notre devoir consiste à garder avec vigilance la porte de la demeure sacrée, afin qu'aucune pensée illégitime ne pénètre l'esprit et ne dérange la sainte assemblée dont les délibérations sont présidées par l'esprit de sagesse.

Comment reconnaitrons-nous la vérité? Nous ne pouvons la discerner que si elle pénètre intimement notre âme. Dès qu'elle s'est révélée, notre conscience l'apprécie et l'estime: elle est le principe divin, infaillible, qui met l'homme à l'abri des illusions. Si la surface de l'âme n'est pas lacérée par les tempêtes de la passion, si aucun désir égoïste ne trouble sa tranquillité, si ses eaux ne sont pas souillées par les rellets du passé, nous verrons l'image de l'éternelle vérité réfléchie dans ses profondeurs. Connaître la vérité dans sa plénitude c'est vivre et devenir immortel; perdre le pouvoir de reconnaître la vérité c'est sombrer dans la mort. La voix de la vérité pour une personne qui ne s'est pas encore éveillée à la vie spirituelle est la « voix encore timide » qui peut être entendue dans le cœur et écoutée par l'âme, de même qu'un homme à moitié somnolent entend le son des cloches à distance. Mais pour ceux qui sont devenus conscients de la vie, qui ont reçu le baptême de la première initiation, répandue par l'esprit de Dieu, la voix entendue par l'ego nouveau-né n'a pas de sons indécis, elle devient la Parole puissante du Maître. La vérité éveillée dans l'âme consciente se suffit à elle-même, elle

se sait existante. Elle plane au-dessus de toutes les théories, de toutes les croyances, au-dessus de la science; elle ne demande pas à être corroborée par des « autorités reconnues », elle ne se soucie pas de l'opinion des hommes et ses décisions ne souffrent pas d'appel. Elle ne connaît ni le doute, ni la crainte, repose dans le calme de sa suprême majesté. Elle ne peut être ni altérée, ni changée, elle a toujours été et reste éternellement la même, que l'homme mortel la perçoive ou non. On pourrait la comparer à la lumière du soleil terrestre qui ne peut être supprimée, mais à laquelle l'homme peut se soustraire. Nous pouvons nous rendre aveugles à la perception de la vérité, mais la vérité n'en est pas modifiée pour cela. Elle illumine l'intelligence de ceux qui se sont éveillés à la vie immortelle. Un petit espace n'exige qu'une flamme légère pour l'éclairer, un grand espace demande davantage, mais pour tous deux elle brille avec la même clarté; de même la lumière de la vérité rayonne dans le cœur de l'illuminé avec une égale pureté, mais avec une puissance en rapport avec ses capacités individuelles.

Il serait parfaitement inutile d'essayer de décrire cette illumination intérieure. Ce que nous voyons de nos yeux, existe seul *pour nous*. Aucune notion de l'existence de la lumière ne peut être fournie à l'aveugle, aucune expérience de la science transcendente ne peut être acquise par ceux dont le savoir ne dépasse pas le niveau des apparences extérieures.

(A suivre.)

M. DE KOMAR.

DES FAITS

Apparitions au moment de la mort.

Mon père était jeune homme et pas encore spirite. Il habitait avec sa mère un appartement, rue Neuve-Saint-Jean, à Caen. Il avait comme voisine une charmante enfant de cinq ans, nommée Charlotte, et qui, tout de suite, lui manifesta une grande sympathie.

« Mon petit chéri » fut le titre préféré qu'elle donna au jeune homme. Malheureusement l'enfant était de constitution extrêmement délicate; l'anémie la minait; la phtisie devait en faire sa proie.

Bientôt, Charlotte fut très malade. Mon père, plus que jamais, gâta l'enfant et celle-ci s'attacha encore à lui davantage. Mais son mal s'aggravait chaque jour.

Une nuit, mon père bien que couché de bonne heure, ne pouvait arriver à s'endormir. Il entendait sonner les heures dans un état de sur-excitation inaccoutumée.

Tout à coup, une voix très douce et qu'il reconnut vite, se fit entendre à son oreille :

— Bonsoir, mon petit chéri, je vous remercie de toutes les bontés que vous avez eues pour moi.

L'être invisible ajoute encore quelques mots, puis tout rentra dans le silence.

— C'est la voix de Charlotte, pensa mon père, un malheur doit être arrivé.

Il regarda à sa montre : celle-ci marquait une heure.

Au matin, son premier soin fut d'aller prendre des nouvelles de la petite malade.

A une heure, dans la nuit, l'enfant avait expiré.

Sa dernière pensée avait été sans doute pour son grand ami, et son premier désir d'esprit l'avait emportée vers lui pour lui dire en un suprême adieu, sa gratitude.

* * La mère de mon père fut élevée par son aïeule. Celle-ci aimait beaucoup l'enfant et lui répétait souvent :

— En quel lieu que tu sois, lorsque arrivera ma mort, je t'avertirai.

Les années passèrent.

Ma grand'mère était loin de son aïeule, quand une nuit elle rêve que celle-ci défaillait dans ses bras et allait rouler dans un cercueil qui se trouvait au milieu de la chambre.

Effrayée, elle se réveille, et, au même instant, elle entend trois coups énormes dans sa porte.

Le lendemain une dépêche lui apprenait que sa grand'mère était morte dans la nuit.

* * Une mienne amie, Maria P..., dont j'ai déjà cité le nom ici, avait sept ans. Elle restait au couvent de D...y et partageait avec ses compagnes le dortoir commun.

Une nuit, elle s'éveille brusquement et aperçoit au-dessus du lit de sa sœur situé en face du sien, un visage et un buste, le reste du corps était perdu dans la vapeur.

Effrayée, sans vouloir regarder plus attentivement l'apparition, l'enfant cacha sa tête sous les couvertures et finit par s'endormir.

Le lendemain son père vint lui annoncer la mort d'un proche parent.

CARITA.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETTE ET C^{ie}, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.